



Un hiver au maudit!

A André.

A la recherche des bonheurs.

31 janvier 1979.

Ce qui m'a surpris, c'est le nombre de personnes dans la salle d'attente. Il me restait une place sur le sofa rouge, entre deux patients et un centre sur la porte - manteau. Heureusement, parce que j'en étais à mon première visite, j'ai été "vue" par le grand docteur assez rapidement. J'ai quand même eu le temps de connaître l'histoire du patient à casquette. Dans un discours image et bruyant, il nous a raconté à tous sa trop grande nervosité. Il revenait des fiançailles de sa sœur, le téléphone sonne, il sursaute. Quelqu'un lui dit: Tu

mère est morte. Il saisit un gros couteau,
 qu'il dirige sur son estomac. Son ami
 de fille s'empare du couteau, réussit
 à lui enlever et lui donne une gifle.
 Il lui donne à son tour une "claque sur
 la queue". Au salon mortuaire, il
 s'empare du corps de sa mère, la
 serre si fort qu'il lui casse les poi-
 gnets. Pendant tout le temps de
 l'exposition funéraire, il est gardé
 par deux détectives. J'espère honnê-
 tement que l'acupuncture lui fera
 du bien. J'ai eu des doutes sur
 l'efficacité de cette science en
 voyant le docteur essoufflé et l'as-
 sistante obèse qui prone les plaisirs
 de la table "épiciée". J'ai dû, en
 ce premier jour de ma cure, me sentir
 relâché et endormi. Même que
 je fais un effort surhumain pour te
 raconter cette expérience. Est-ce pas

à cause des aiguilles ou de la longue
 marche que j'ai prise depuis Hochelaga
 Pilex jusqu'à Chemin Saint-Denis ?
 Aussi, chose assez exceptionnelle,
 j'ai fait le coup. Ajoutons à cela
 que j'étais sans lunettes, les ayant
 oubliées à Sutton, je venais le
 premier pas "vers le lentement" en
 te soutenant une barre nuit, je
 vais me coucher. Au prochain rendez-vous.

1er février 79.

J'ai fait venir des fleurs pour S. et pour
 nous. Il neige abondamment. Tant mieux
 j'irai en ski de fond demain. Les exerci-
 ces physiques et intellectuels font
 partie de ma démarche vers tu sais
 quoi. Je repensais au patient à la casquette.
 Si j'imagine sa vie, je le vois quatriè-
 me dans une famille de six enfants. Son

père était l'aîné d'une famille de dix.
 Il a commencé à travailler très jeune. Ce
 quatrième est spécial. Il est délicat. Sa
 mère le défend contre les autres qui le
 poussent. Les québécois n'aiment pas
 montrer leurs sentiments. Les fêtes
 sont capotées jusqu'à ce qu'ils mettent
 les pieds à l'école. Ensuite, débarque
 et bats-toi. Je pensais à ça en marchant
 le long de la rue Hochelaga. J'ai détesté
 voir deux drapeaux québécois déchirés,
 usés, qui flottaient sur le toit des
~~deux~~ écoles. ~~Parce~~ Je déplore notre
 peu de fierté : ~~les~~ les trottoirs sont
 garnis ~~de déchets~~ des restes de
 déchets. Pourtant, l'intérieur des
 maisons ^{est} ~~sont~~ propres, les québécoises
 sont proprettes. J'aime l'ordre.
 Mais j'ai oublié mon patin à casquette
 dans le désordre de ma pensée. Lais-
 sons-le à son sort.

1er février 79.

Ce matin à 9.30, à la clinique d'acupuncture dans l'Ouest cette fois. Quelle différence entre l'Est et l'Ouest. La santé aux yeux. Alors que dans l'Est, ces massages locaux sont situés dans une humble maison, ici dans l'Ouest, c'est un grand building, des locaux vastes. Le docteur lui-même s'occupe du client, précédé par un grand ~~masseur~~ masseur romain. Dans l'Est, les aiguilles, le massage sont la responsabilité de jeunes femmes. Dans l'Est, j'étais servi, entouré de femmes. Dans l'Ouest, j'ai reçu une panique. Pourquoi? Ma respiration paraît-il. En tout cas, on prend bien soin de nous, on ne se sent pas bousculés. J'ai dit à ta mère que j'étais de ces réflexions sur le bonheur. Elle a dit que je recevrais des confidences de ses fils (prière?) et qu'il

Le était peut-être jalouse.

Il neige dans un ciel gris ennuyant.
Rien de très excitant. Je retourne demain
vers les aiguilles et nous passerons la fin
de semaine ~~de~~ la campagne. Gros-Monon
est chez le tekunari pour une troisième
ou quatrième "tonde de moutons". Parfois
le l'appelle Alfred tant il me rappelle
les visites que papa faisait à l'hôpital
à cause de son ventre. J'inscrirai aussi
mes rêves dans ce journal, à partir de
demain.

Marie André

L'Est, c'est ~~Joseph~~ Leclerc prisonnier en Inde
L'Ouest, c'est Patricia Hearst libérée

2 février 1979.

Je fais du calcul des lecos. ~~Alors~~
~~mon~~ Je me sens vraiment de tendre,
ma respiration est normale. Si le
bonteur c'est une aiguille dans un tas de foin,
les aiguilles, si les ai, c'est le foin qui manque.

Je suis revenue à pied (merci aussi.) Hier soir,
nous sommes allés dîner au restaurant
Le Grillardin. Infecte, c'est une honte.
Je devrais écrire à la direction. Je devrais
surtout ne pas mettre les pieds dans ces
faux chics restaurants de grands hôtels,
je le sais pourtant. Mais y a-t-il besoin
de sortir. Quand j'ai passé deux jours
seule à la maison, il faut que je sorte.
Je n'ai pas l'esprit à la création. Quel
même je me tiens en éveil, à l'attention.
R. Itahemie que j'ai croisée ce matin
parlait très haut, très fort. Elle a couru
après moi pour voir si j'étais vraiment
moi. Elle dit que c'est comme à la
télévision. Je me tiens la mutane sur le
nez, j'ai l'air gèle, je marche depuis
une heure. Elle m'enlève énergiquement
la main du visage en me disant de
ne pas me cacher. J'ai froid! Repose
donne sur un ton bête qui l'a fait s'éloigner

Quand je repense aux miseres de la celebre,
Cq ne me dit plus rien... pour le moment.

5 fevrier 1979.

Une amie comedienne agee de 39 ans,
Andree Saint-Laurent, a ete trouvee morte
dans son lit ce matin. Je repense
a sa tete d'oiseau, sa minceur, son
accent. Coup froid au coeur, elle n'a
plus de vie. Je suis personnellement
plus calme. Je vais travailler le texte
pour le P.

6 fevrier 1979.

J'espere y arriver. C'est long. Il y a
souvent des evenements tristes a
affronter qui nous charrient.
Hier, la femme des amis d'Anchee
a l'eglise, au cimetiere. Il faut
aller d'un cote a l'autre. Me

donner un but, y croire, humblement.

Je ne suis pas assez prise, passionnée,
captivée par ce que je fais. Je - je - je

is a heavy thing to carry. Crier sans

le je : veux vivre dans le calme

intérieur, pour la paix et le plaisir

des autres. Amen. Croire en Dieu

est sûrement un appui: J'y crois sans

trop savoir comment ni pourquoi.

Mes peurs: la maladie, la mort,

la folie. Il faut savoir nommer ce

qui nous affole et calmer par

l'affrontement des mots les vagues

expressions. Tout n'est que littéra-

ture. Nourrir ma tête et mon

corps de saines ~~expressions~~ joies.

Y croire. Me concentrer plus.

Question de discipline. Moments les

plus agités: après le café le matin.

Moralité: ne jamais prendre plus

d'un café au lait. Devrais-je continuer

la visite de l'acupuncteur? Encore une ou deux. Bon. Le facteur est passé, le nettoyeur aussi. Madame L. passe la balayette, Louis tape des lettres, ma pièce sera jouée en mars à Québec. Je me mets au travail, pour terminer une première version "rough" de "Fairy Boat Labovese", un show pour Louis.

Un peu plus tard: je me sens bien et me demande pourquoi ces chinoises de l'esprit, jamais plus! Please.

Il fait beau. Le soleil illumine le temps.

8 février 1979.

Je suis dans la salle d'attente chez l'acupuncteur. Dernière visite pour un moment - j'en ai assez de l'agressivité des aiguilles et j'ai besoin des douces de la vie. Nous vivons à Paris, en ski dans les Alpes et quelques jours sur la Côte. Pour une fille qui a le mal de mer, c'est pas mal.

J'ai avancé bien dans l'écriture des Fairy Boat.
Je vais travailler la chanson de L'enfant heureux
aussi beau qu'un sonnet de M. Gracault ou de
mon père.

Lundi, 12 février.

Belle journée. Est mis la main encore une fois
à la pièce Bernadette et Mary, suite à des
remarques dérangeantes de L. qui s'y a hier
soir. Elle avait raison. La copie est
très mal tapée. Le vers la faire recommencer.
A qui la présenter? "Les gens qui se plaignent le ventre plein"

Mardi 13 février

Voici un début de poème:

Ne te fais pas trop présente,
Ne couche pas mes trois amis
Que cette terre me soit ravalée
Et que je chante et que je chante
Les humbles gestes de la vie.
Madame Laurette Lac la nouvelle
Le venir d'à côté metton le trottoir
Louise me dit que ^{le plus} ma robe est telle
Des pigeons pileux ^{se cherche} un perchon.

Jun 11 Jun 79.

Un temps gris, qui n'est pas permis
en été au Québec. La vitrine du
restaurant, celle de l'épicerie Pilon,
celle du cordonnier et du bijoutier,
sont tellement vieilles et laides.
Je pense aux petites boutiques en France,
qui renouvellent leur présentation
chaque jour. Nous n'avons pas le
coup d'imagination ni de goût.
Goût du changement, moi je l'ai.
Nous allons passer une semaine à
Vineyard en juillet. ~~Un été tranquille~~
Un été tranquille à Sutton à couper
du bois, ramasser des fruits. Je vais
très bien. La vie reprend ses racines.
Je l'aime. J'écrirai deux chansons pour
Pauline: Deux vieilles et de grand sexe.
Comme un véritable écrivain, j'écrirai
avec ma plume de \$200, à l'encre

noue, entreprendre mon "oeuvre majeure"
comme on entreprend de faire chanter
Tous les débuts d'été m'inspirent
un horaire à vivre: six heures: reveil.
et déjeuner. 8 heures: golf - midi:
lunch léger - après-midi: cueillette
de fruits ou coupe des arbres ou
écriture, dépendant du temps, ou
dessin. Quel grand bouleversement!
L'important pour moi, c'est d'atteindre
la sérénité et je l'atteindrai.
Ne plus en parler, ne plus y penser
vivre activement par le travail!

